

## HISTOIRE DE LA PHARMACIE

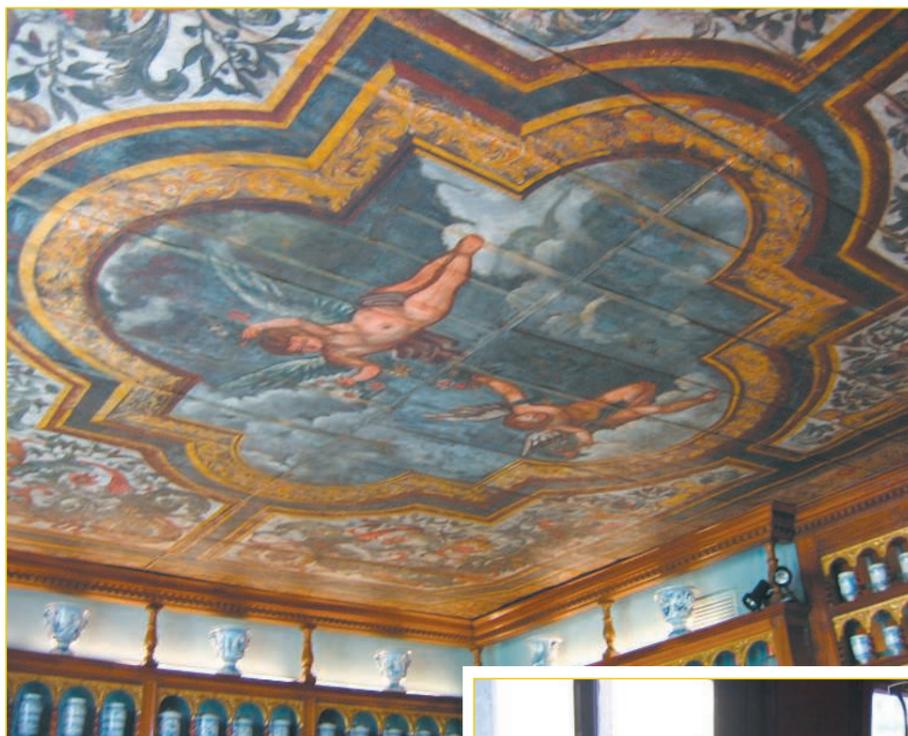
## L'apothicairerie de Jean-Baptiste Greuze

Jean-Baptiste Greuze, l'enfant du pays de Tournus, dont on peut encore voir la maison natale dans une des rues de la vieille ville, aimait peindre les visages gracieux des jeunes filles en fleurs, mais aussi les mœurs de la société de l'Ancien Régime, ce qui lui valut l'admiration de son célèbre contemporain Denis Diderot, qui s'exerçait alors à la critique d'art. Greuze inventa le genre de la peinture moralisatrice. Ainsi voit-on dans ses œuvres un fils puni, un jeune époux recevant la dot des mains de son beau-père, ou encore un vieil homme malade que viennent visiter une femme de la noblesse et sa fille pour lui porter secours (la Dame de Charité au musée des Beaux-Arts de Lyon).

LA CHARITÉ ! Voilà bien une des valeurs préférées des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il s'agissait de se faire bien voir, d'expier ses péchés et d'accéder au Paradis. À chaque cardinal son hôtel-Dieu ou sa maison d'accueil aux plus démunis ! Ainsi, à Tournus, qui vit deux très riches cardinaux proches du roi se succéder, le cardinal de Bouillon et le cardinal de Fleury, l'hôtel-Dieu, créé en 1661, se vit attribuer de nombreux biens et bénéficia d'aménagements pensés par l'architecte Bernard Sartoise.

Certes, l'apothicairerie de l'hôtel-Dieu, achevée en 1685, n'est pas celle de Greuze, cependant, on se plaît à imaginer qu'elle aurait pu inspirer l'artiste pour le décor d'un de ses tableaux : les sœurs de Sainte-Marthe dans leur habit blanc à la haute coiffe, prodiguant des soins aux malades et apportant des fioles exhalant des senteurs de mélisse, de fenouil ou de sauge fraîche, autant de plantes provenant du petit jardin des simples situé derrière l'hôpital. Des remèdes semblables à des offrandes pour l'œil bienveillant du puissant cardinal de Fleury... Et, en arrière-plan, l'artiste aurait peut-être esquissé les délicates étagères ouvragées en noyer, scintillantes de reflets fauves et richement ornées de colonnettes torsadées et dorées, garnies de belles faïences de Nevers et de Dijon. Une atmosphère d'intérieur confiné comme aimait en peindre l'artiste, un peu obscure, où chaque personnage fait un geste précis.

Au-dessus de cette scène, Greuze aurait-il oublié de représenter l'exceptionnel plafond peint sur lequel flottent, au milieu de nuages, deux angelots dans le plus pur style XVII<sup>e</sup> siècle, entourés d'un décor de fleurs et de fruits ? Peut-être, car l'artiste s'intéressait moins aux frivolités qu'à la signification morale de son tableau. Cependant, ce plafond mérite qu'on s'y attarde.



Un exceptionnel plafond peint

Certains ont pu dire qu'il rappelait les décors du château de Cormartin, proche de Tournus. En tout cas, il a fait l'objet d'une belle découverte lors de la restauration de l'apothicairerie, entreprise en 1992. Il se cachait en effet sous une toile marouflée qui avait été tendue au XVIII<sup>e</sup> siècle ; cette dernière, qui montre une figure féminine de La Charité, a été déplacée au plafond d'une autre salle de l'hôtel-Dieu, toujours visible.

**Élégance et raffinements.** Nulle autre apothicairerie n'égale cette forme d'élégance. Tous les ingrédients du raffinement y sont réunis. Aujourd'hui, on peut encore les admirer. Plus de trois cents chevrettes, pots-canon, piluliers et flacons de verre sont toujours à leur place d'origine. Dans leurs petites alcôves obscures, bien que muséifiées, ces pots semblent prêts à l'emploi. Ils donnent l'image d'une pharmacie qui soignait plus les maux de l'âme, une sorte de bon dosage entre une forme de spiritualité et la tambouille hasardeuse de l'apothicaire. La grande fenêtre laisse entrer le soleil qui décline et vient se poser sur le mortier de bronze au milieu de la pièce, où l'on peut lire l'inscription « hôpital de Tournus, 1764 ».

Mais le plus extraordinaire est le parcours dans lequel s'inscrit cette apothicairerie, le même depuis l'origine de l'hôtel-Dieu, à côté de l'herboristerie qui, elle-même, se trouve accolée à la salle des

l'enfilade des pièces recréent l'atmosphère d'autrefois. Spacieuses, baignées d'une lumière froide qui entre par de grandes baies vitrées, les salles des malades, toutes bordées de lits en bois, semblent être un décor de théâtre hors du temps. Ce patrimoine exceptionnel est devenu le musée Greuze, qui a été ouvert au public en 1999 (en effet, en 1978, la dernière religieuse a quitté ses fonctions à l'hôtel-Dieu).

Après une grande campagne de restauration, le musée offre désormais un parcours riche sur l'histoire de la médecine et de la pharmacie, autant que sur la peinture de Greuze. Encore récemment, une restauration, terminée en 2012, a permis d'installer dans une pièce l'ensemble complet du mobilier d'une autre apothicairerie, celle de l'hospice de La Charité qui avait été fondé, lui aussi, par le cardinal de Fleury, en 1720. Cette apothicairerie conserve, comme celle de l'hôtel-Dieu, un magnifique dallage constitué de pierres de la région, blanches de Tournus, roses de Prény et noires de Jura, qui forment au cen-



Apothicairerie, mortiers et balance

femmes. Un ensemble grandiose, auquel furent ajoutées la salle des hommes, puis la salle des soldats, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En tout, cinquante-trois lits tournés vers la chapelle centrale du Saint Sacrement où était donnée la messe. Derrière les lits, on peut encore voir les étroits couloirs qui servaient aux sœurs pour mieux circuler. Une autre petite pièce conserve une immense vaisselier, étonnant par sa taille, sur lequel de nombreux étains prennent place. L'ensemble du mobilier de l'hôtel-Dieu et

tre une belle étoile à cinq branches. L'apothicairerie de Tournus est un lieu d'autant plus incontournable qu'il a fait l'objet de restauration et de mise en valeur récentes qui permettent d'admirer, une fois n'est pas coutume, un ensemble complet d'origine. Tableau imaginaire de Greuze, ou peut-être même décor de films, à vous de choisir...

&gt; JULIE CHAIZEMARTIN

Renseignements : 21, rue de l'Hôpital, 71700 Tournus. Tél. 03.85.51.23.50.

**L'Annuaire Pharma 2012 à portée de main**

L'annuaire de référence dans le secteur de la santé présente l'industrie pharmaceutique, ses prestataires, les organismes officiels du secteur, les syndicats et associations, les formations professionnelles

**Offre exceptionnelle - 40 %**

**99 €\***

au lieu 148,50 € TTC

Une offre à prix réduit frais d'envoi compris

\* Offre valable jusqu'au 30 novembre 2012

Nom : ..... Fonction : .....  
 Société : ..... Activité de la société : .....  
 Adresse : .....  
 Code postal : ..... Ville : .....  
 Tél. : ..... N° TVA intracommunautaire : .....  
 E-mail : .....  
 Site Web : .....

Je souhaite recevoir 1 exemplaire de « L'Annuaire Pharma 2012 » au prix unitaire de 99 € TTC (frais d'envoi compris). Tarif dégressif à compter de 2 exemplaires, nous contacter.

- Règlement par chèque à l'ordre du Quotidien du Médecin  
 Règlement par CB - contactez-nous au 01 73 28 12 77

**LE QUOTIDIEN DU MEDECIN**

« L'Annuaire Pharma 2012 » - 1, rue Augustine-Variot - CS 8004 - 92245 Malakoff Cedex - Fax : 01 73 28 13 82

« Les informations nominatives communiquées sont exploitées par SEESC ou ses partenaires commerciaux, si vous ne vous opposez pas à une telle communication. Conformément à la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression pour motifs légitimes. »

QPH - Octobre 2012